AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1850 (31 mai-18 octobre) : Une posture politique et publique à établirItemVal-Richer, Dimanche 6 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val-Richer, Dimanche 6 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

<u>Diplomatie</u>, <u>Famille royale</u> (<u>France</u>), <u>Inquiétude</u>, <u>Politique</u> (<u>France</u>), <u>Politique</u> (<u>Normandie</u>), <u>Presse</u>, <u>Relation François-Dorothée</u>, <u>Voyage</u>

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1850-10-06

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2861, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Dimanche 6 Oct. 1850

Je suis désolé que vous n'ayez pas vu tout de suite mon visiteur. Il faut qu'il ait passé la journée hors de chez lui, car je suis sûr de son zèle. Je n'en espère pas moins qu'on aura été à temps. Je suis de plus en plus convaincu que cette femme a

besoin d'argent, et qu'on ne lui offre pas, d'un autre côté, ce qu'elle dit. Elle ne me paraît pas personne à ne commettre qu'une demi-infamie, si l'infamie entière lui eût été plus profitable. Enfin, les raisonnements ne servent à rien. Il faut attendre. à quoi sert aussi de vous dire que je regrette du fond du cœur de n'être pas près de vous quand vous êtes triste et agitée. Mais plus j'y pense, plus je suis convaincu qu'il valait mieux ne pas paraître du tout, rester directement, tout-à-fait étranger à la chose; ce qui ne serait certainement pas arrivé si j'avais été là. Je ne puis guère me déplacer sans qu'on y cherche une raison ; et la curiosité trouve presque toujours quelque chose de ce qu'elle cherche ; ou bien elle met autre chose à la place, ce qui ne vaut pas mieux. Dieu veuille que cet ennui finisse bientôt.

Pauvre reine. Je n'espérais pas que ce coup lui fût épargné; mais j'espère qu'elle aura revu sa fille. Quelque affreuse que soit la séparation, je trouve bien plus affreux de se séparer sans se voir. Tout ce que vous m'avez écrit sur la reine Louise et sur la position du Roi m'est encore revenu de plusieurs côtés. J'ai peine à croire aux conséquences extrêmes. Au fond, les Belges sont sensés, et le Roi Léopold aussi. Il faut être un vieux poète antiquaire, comme le Roi de Bavière, pour défendre jusqu'au bout Lola montes.

Le Journal des Débats revient ce matin, c'est-à-dire recule sur sa polémique avec les légitimistes. Il ne serait pas impossible que tout cet incident eût son utilité, et que de part et d'autre, on comprit mieux sa position et la nécessité de s'accepter, tout au moins de se ménager mutuellement.

Dans ce pays-ci, la circulaire a blessé les conservateurs, comme partout, et reculé la fusion ; mais il y a eu plus de tristesse que de colère, un certain regret que la fusion fût si difficile, peut-être impossible. On s'en est éloigné, mais on ne lui a pas tourné le dos.

Avez-vous remarqué l'article de la Gazette d'Autriche sur Radowitz ? Je l'ai trouvé bon, point flatteur et point irritant, propre à agir sur l'esprit d'un homme d'esprit et à le rendre attentif sur sa position. Je me persuade que là comme ici, il faut une nécessité absolue, un danger imminent pour obliger deux puissances à s'entendre au lieu de se quereller. On ne se fera pas la guerre pour M. de Hassenpflug. Adieu, Adieu.

Moi aussi, je ne sais pas vous parler d'autre chose que de ce qui me préoccupe, c'est-à-dire de vous. Adieu encore. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 6 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-10-06.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 11/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3549

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 6 oct. 1850 DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à

l'Identique 3.0. Lieu de rédactionVal-Richer (France) Notice créée par <u>Marie Dupond</u> Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Var Aicher - Sim anche 6 oct 1850

To Sim des de que vous nayer. par vu tout de Suite mon viviteur. Il fam que ait pane la journie hor. de chy lui, car jo dans dies de son spèle. Le n'en espère par mour ques aura ett a toms. de duis de plus en plus comainue que cotte fanime a besois d'argout es quen ne lui offre par, d'em autre lote, ce qu'alle dit. Elle ne me parcit par personne à ne commettre quine Mus profitable. Enfin le raisomement ne Convent à rien. Il fant attendre à quai ders musi de vous dire que je regrette du fond du laur de nêtre par pries de vous quand vous Eter triote et agitee . mais plus j'y peure , plus je duis convaince quit valoit mieux ne par parette la tout rester , directe ment , tout a fait chronger à la chore ; ce qui ne vevoit astaine med par arrive di javoir ete là . Le me puis givre me deplacer Caus quen y thesche mes raison; to la envisoite toome presque toujours guelque Chose de cequelle cherche ; ou bion elle mes autre Chose à la place, ce qui ne vant Nas mieux. Dien venille que est esmui finiste biental!

Pare lein ! I n'esperoi, par que a comp lui fort de parque; mais j'espène qu'elle aura nevu la fille. Leutque affreure que voit la déparent dans je stour bion plus affreure de le déparent dans le vois. Tout ce que vous m'aves écrit des la leine Louise et dus la position du hai muil encore revous de plusieurs côté, d'ai prime à croise aux consequences solrame. Au four le Belge, dons lemer, es la hoi deoport aussi. Il fant être un visur parte autiquaire comme le hui de Baviore, pour sefonde jurquan le hui de Baviore, pour sefonde jurquan bous dola monte.

Le Pournal ely sel at, revine le matin, cit-il-duice de cule dur da pole migue aure le legitimiste. Il me desoit par impossible que tout est incident est don utilité, or que ell part et d'antre, en comport miner da parition es la neurité de daccapter, tous au moin le de ménages mutullement, Dam a poupri, la citendaire à bleve les conservateurs, comme partout, et recule la fusion; mais il y a en Mus le tristerse que de colère, este certain regnet que la fusion fit li lifficile, pentière impossible. On obs est éloique, mais es me

Aveg-vous somarque l'article de la Sazotte d'Autriche dus Radonitz? Le Mistrouse bon point
flattour et point irritant, propre à agis des
suppoit d'un horme d'apprit et à le roudre attentif
sur du position. Le me permade que la somme in,
et fant une resentet abrolue un langer imminent
prese oblique deux builteance à Vintendre au lieu
de de quevelles. On me le fore par la queme pour

Avrin, Avrin, moi aussi, je ne dani par vous parter d'autre chose que ele ce qui me prévocupe, cest-à dire de vous avri, enure